

Oscar Zeta Acosta était le meilleur ami du journaliste Hunter S. Thompson. Avant de disparaître en 1974, il a écrit son autobiographie. La voici traduite

Vivre à tombeau ouvert

GONZO

MACHA SÉRY

Oscar Zeta Acosta aimait Bob Dylan et Humphrey Bogart, la justice et la littérature qui vient des trip(e)s, les risques de la vie et les rixes de la rue. C'était un dur à cuir et un cœur d'artichaut, qui faisait le coup de poing et additionnait les coups de foudre. Il fut chineur dans des décharges, clarinettiste au sein de l'US Air Force, missionnaire baptiste au Panama, candidat malheureux à l'examen d'entrée de la police de Los Angeles, emballer de jouets, ludothérapeute dans un hôpital psychiatrique, grouillot pour le *San Francisco Examiner*, avocat des pauvres et militant politique.

Le « photographe officiel » d'Oscar Zeta Acosta était Annie Leibovitz, son meilleur ami le journaliste gonzo Hunter S. Thompson (1937-2005), l'auteur de *Las Vegas Parano*, récit halluciné de leur virée sous psychotropes dans le Nevada en 1971.

« Je suis à poil devant mon miroir. » Ainsi commence *Mémoires d'un bison*, l'autobiographie où il se met à nu : naissance en 1935 à El Paso (Texas), enfance miséreuse à Riverbank (Californie), premiers émois sexuels, bagarres adolescentes, cuisants chagrins d'amour, cours du soir pour décrocher un diplôme d'avocat... Etat de santé en ce lundi 1^{er} juillet 1967 ? Mauvais. Enumérons : ulcères, acidité dans la poitrine, 110 kg sur la balance, hygiène de vie lamentable, dix ans d'analyse. Au service de l'aide juridique d'Oakland, les clients, miséreux, clandestins, femmes battues, l'attendent déjà. Douze mois qu'il traite, sans conviction, des demandes de divorce et d'injonction d'éloignement de domicile ; douze mois qu'il règle, sans entrain, des affaires d'expulsion ou de saisie de véhicule. « Depuis un an, mes seuls sujets de préoccupations ont été mes maux d'estomac, les remontrances du Dr Serbin (son psychiatre) et les horaires de tout ce qui passe à la télévision. » Sa secrétaire étant décédée pendant le week-end, il met fin à cette mascarade. *Adios !* Il jette sa licence d'avocat, abandonne sa collection de disques dans la cave du Trader JJ, « le seul bar de San Francisco dans lequel tu pouvais baisser ton froc et avoir une ardoise longue



Oscar Zeta Acosta (à droite) avec Hunter S. Thompson, en 1971. DR

comme le bras sans te faire virer », dit adieu à quelques connaissances et plaque tout. Oscar a 33 ans, l'âge du Christ, le désir ardent de ressusciter. Il file à 150 kilomètres à l'heure au volant de sa Plymouth. S'ensuit une cavale, de routes en déroutes, d'une rencontre à l'autre, au cours de laquelle il dialogue en imagination avec son psy, avale des litres d'alcool, régurgite sa bile, expérimente toutes sortes de drogues - LSD, coke, marijuana, haschich, peyotl, mescaline. Son errance à tombeau ouvert le mène dans le Nevada, dans l'Idaho où, à Ketchum, il fleurit la tombe d'Hemingway, les montagnes Rocheuses, le Colorado, El Paso.

Longtemps, Oscar Zeta Acosta a cherché à savoir qui il était. Au terme de son voyage, ce fils d'un Indien des montagnes, immigré en Californie, a trouvé la réponse : « Chicano par mes ancêtres et Bison brun par choix. »

« Mutant surpuissant »

Après l'odyssée de l'été 1967, qui forme le cœur de ses *Mémoires*, Oscar Zeta Acosta mena campagne - sans succès - pour le poste de shérif du comté de Los Angeles, puis participa activement au Chicano

Movement, qui luttait pour les droits civiques des Mexicains vivant aux Etats-Unis.

Mémoires d'un bison parut en 1972. Acosta fut porté disparu deux ans plus tard. Où, comment, pourquoi ? Nul n'a percé l'énigme. Tel Ambrose Bierce, l'auteur du *Dictionnaire du diable*, évanoui dans la nature soixante ans plus tôt, on n'a jamais revu le Maître Gonzo de *Las Vegas*

MÉMOIRES D'UN BISON

(*The Autobiography of a Brown Buffalo*), d'Oscar Zeta Acosta, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Romain Guillou, Tusitala, 308 p., 20 €.

Parano. Dans un texte rédigé en 1989, préface à cette édition française due à la nouvelle maison d'édition Tusitala, Hunter S. Thompson le décrit ainsi : « Il y avait plus de clémence, de folie, de dignité et de

générosité dans ce boulet de canon à la peau brune, usé par le travail, l'embonpoint et les excès en tout genre que chez la plupart des personnes que vous serez amenés à rencontrer au cours de votre vie. » Il conclut : « Oscar était (...) un mutant surpuissant qui n'avait pas été pensé pour être dupliqué à grande échelle. Il était trop bizarre pour vivre et trop précieux pour mourir... » Bizarre, précieux, ces qualificatifs siéent idéalement à ces *Mémoires*. ■